

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-86 Juin 2002

NATHANAËL - BARTHÉLEMY  
Disciple de Jésus, de Jérusalem à Rome



Le Disciple de Jésus

Présenté à Jésus par son ami Philippe, Nathanaël – nom qui signifie “don de Dieu” – est accueilli par le Seigneur au moyen d'un éloge hors pair: “Voici vraiment un Israélite, en qui il n'y a nul artifice” (Jean 1,47). Cet éloge fera dire à saint Augustin: “Glorieux témoignage qui ne fut rendu ni à André, ni à Pierre, ni à Philippe et dont Nathanaël est jugé digne” (Commentaire de l'évangile de Jean 7,16). Mais à cause de cet éloge, Augustin refuse à Nathanaël le titre d'apôtre: “Nathanaël était un homme habile et versé dans la science de la Loi; or c'est justement la raison pour laquelle le Sauveur n'en n'a point fait un de ses apôtres, parce que son dessein était de choisir des ignorants pour mieux confondre le monde” (Commentaire de l'évangile de Jean, 7,17).

C'est un peu vite dit... et pas du tout concluant. Nathanaël n'est-il pas cité parmi les disciples de Jésus qui accompagnent Pierre, lors de la pêche miraculeuse sur les bords du lac de Tibériade, après la résurrection de Jésus: “Nathanaël, originaire de Cana en Galilée” (Jean 21,2)? À Nathanaël aussi s'adresse cette promesse inouïe: “Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'Homme” (Jean 1,51).

De bonne heure, la tradition voulut voir dans ce nom de Nathanaël, le patronyme de “Barthélemy”, qui serait alors un simple surnom, “fils de Tholomaïos”, qui lui figure bel et bien dans les listes d'apôtres (Matthieu 10,1-4; Marc 3,13-19; Luc 6,12; Actes des Apôtres 1,12-14). Par deux fois le nom de Barthélemy est lié au nom de Philippe (Matthieu 10,3; Luc 6,14; cfr. Marc 3,18), ce qui semblerait une allusion discrète au texte de l'évangile de Jean. Mais il y a plus. Si le nom de Nathanaël n'apparaît plus dans l'histoire des premiers siècles de l'Église, le nom de Barthélemy se voit doté d'une série de textes dits “apocryphes”: un Évangile, des Actes, une Apocalypse. Ces textes ont été traduits en plusieurs langues, ce qui indique une diffusion importante.

À juste titre, on fait remarquer que cet “Évangile” qui s'intitule “Interrogation du bienheureux apôtre Barthélemy et d'autres apôtres au Seigneur Jésus-Christ” et “Livre de la résurrection de Jésus-Christ” s'intéresse à la résurrection de Jésus et, en particulier, à sa “descente aux enfers”, décor où les anges jouent un rôle déterminant: “Barthélemy lui dit: Seigneur, lorsque tu fus pendu à la croix, moi, je t'ai suivi de loin; alors que tous les apôtres s'éloignaient, moi je t'ai suivi. Et je te vis pendu à la croix et (je vis) les anges qui descendaient du ciel et t'adoraient”. N'est-ce pas l'illustration de la parole de Jésus à Nathanaël: “Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'Homme” (Jean 1,51)? Ces textes ne manquent pas de souffle! “Dépositaire des mystères du Christ, Barthélemy rend grâce au Seigneur. – Alors, moi, Barthélemy, j'écrivis tout cela dans mon cœur, je saisis la main de Celui qui aime l'humanité et je me mis à exulter et à parler ainsi: Gloire à Toi, Seigneur Jésus-Christ, Toi qui donne à tous Ta gloire, que nous connaissons bien. Alléluia! Gloire à Toi, Seigneur, vie des pécheurs. Gloire à Toi, Seigneur. La mort a été couverte de honte! Gloire à Toi, Seigneur, trésor de justice”. (Cfr Jean-Daniel Kaestli et Pierre Cherix, L'Évangile de Barthélemy, Collection Apocryphes, Brepols, 1993).

Décrivant la vie du fondateur du Didascalée d'Alexandrie, Pantène, Eusèbe ajoute: “On dit qu'il alla dans les Indes; on dit encore qu'il y trouva sa venue devancée par l'Évangile de Matthieu, chez certains indigènes du pays qui connaissaient le Christ: à ces gens-là, Barthélemy, l'un des apôtres, aurait prêché et il leur aurait aussi laissé, en caractères



“ Ce logo s'inspire du sceau de JOCELIN (IOCILINUS), comte de Tibériade, de 1112 à 1120. Il est une invitation au voyage: à la découverte de pays, de villes, de personnages qui, de près ou de moins près, ménagent un accès original à la connaissance de la Bible.”

hébreux, l'Évangile de Matthieu, qu'ils avaient conservé jusqu'au temps dont nous parlons". (Histoire Ecclésiastique 6,10,3).

Nous sommes au troisième siècle et le souvenir du missionnaire Barthélemy est vivant. On l'envoie aussi en Lycaonie et en Phrygie, dans le pays du Pont et sur le Bosphore, en Mésopotamie, en Perse, en Arménie, etc... Le Talmud lui-même se fait l'écho de légendes relatives à Barthélemy (cfr. L. Vaganay, art. Barthélemy, Catholicisme, col. 1269-1270).

De ces légendes, l'hagiographie a tiré parti. Grégoire de Tours raconte comment le corps du martyr est arrivé miraculeusement à Lipari:

"L'apôtre Barthélemy a souffert le martyr aux Indes. L'histoire de son combat a déjà été racontée. Longtemps après sa passion, une nouvelle persécution se déclencha contre les chrétiens. Les païens voyaient que tout le monde se précipitait vers le tombeau de l'apôtre et l'entourait assidûment de prières et d'encens. Ils sont dévorés par l'envie. Ils enlèvent le corps de l'apôtre, le déposent dans un sarcophage en plomb et le jettent dans la mer. "Ainsi, disent-ils, il ne séduira plus nos populations". La Providence veillait. Son action mystérieuse fit que le sarcophage de plomb soit porté par les flots et parvienne à l'île de Lipari. Cette arrivée fut signalée aux chrétiens; ils vinrent chercher le corps, le déposèrent en terre et construisirent au-dessus du tombeau un grand monument. Là on le prie aujourd'hui et il répond aux prières de ceux qui l'invoquent par des miracles et des bienfaits" (dans le livre La Gloire des Martyrs, ch. 33, de Grégoire de Tours, à propos de l'apôtre Barthélemy). L'éditeur ajoute: "Profané par les Sarrasins en 808, les reliques sont portées à Bénévent puis à Rome par Otton III".

En effet, Pierre Riché écrit à propos d'Otton: "Il (Otton II) arrive le 20 février (999) à Capoue, puis vient à Bénévent où il est reçu par le duc Pandolf (980-1014). De là, il part au Monte Gargano où il passe trois jours en prière dans le sanctuaire. Il repasse alors à Bénévent pour prendre livraison des reliques de saint Barthélemy qu'il avait demandées. En fait, revenu à Rome, il s'aperçoit qu'il s'agit de celles de saint Paulin de Nole. Furieux, il décide de faire une expédition punitive contre Bénévent en automne 999. Il assiège la ville et Pandolf doit se soumettre." (Les Grandeurs de l'An Mille, p. 275, 1999). Un grand bassin en bronze conservé dans l'actuelle église de Saint-Barthélemy en l'île à Rome et datant des X-XIe siècles a servi, selon la tradition, à transporter les reliques de saint Barthélemy de Bénévent à la basilique d'Otton.

Quelques documents du début du XIe siècle témoignent de la présence de l'apôtre sur l'île du Tibre sans parler d'église. Jusqu'à cette date, l'église dans laquelle sont déposées ces reliques porte le nom de St Adalbert. Nous sommes là en présence d'un autre épisode de l'histoire de saint Barthélemy.

Otton III, fils d'Otton II et de la princesse Théophano, fille de l'empereur d'Orient Romain II a été éduqué par sa mère dans l'amour de la culture grecque et fait preuve d'un raffinement inusité de son temps dans la société germanique. "Genere graecus, imperio romanus", disaient de lui ses contemporains pour parler de l'énorme culture du jeune empereur mais aussi de sa détermination à imposer son pouvoir. Otton III prend effectivement le pouvoir en 995, âgé à peine de 15 ans et présente un programme très ambitieux de rénovation et de restauration de son autorité sur la ville de Rome, déchirée par les luttes des grandes familles. Il voulait imposer l'idée impériale comme au temps de Charlemagne et se donne la mission de rétablir la "romanité". Cette idée coïncidait avec le rôle qu'il voulait faire jouer à la ville papale: lui rendre sa vocation universelle et rénover sa suprématie spirituelle sur tout l'occident chrétien. Aussi impose-t-il aux clercs de Rome son cousin Brunon de Carinthie comme pape sous le nom de Grégoire V (996-9), il se fait couronner empereur l'année suivante selon un rituel proche de celui du couronnement de Charlemagne. À la mort de Grégoire V, Otton fait élire comme pape son précepteur Gerbert d'Aurillac (999-1003). Cet attachement pour Rome où Otton se fit construire une résidence et ce souci d'en faire le centre de la chrétienté expliquent sans doute pourquoi l'empereur voulut aussi que les reliques de tous les saints, qu'il vénérât avec beaucoup de piété, aient un lieu de prière à Rome.

L'empereur avait une très grande vénération pour son ami et conseiller Adalbert. Celui-ci, né en Bohême en 956, évangélisa la Pologne et la Prusse et fut le second évêque de Prague. Adalbert est contraint par deux fois de quitter son siège. Riché rapporte à propos du commerce des esclaves: "De l'est arrivent des Slaves. Prague est un des grands marchés. Si l'évêque Adalbert a décidé de quitter son évêché, nous dit son biographe, c'est

qu'il était impuissant à racheter les esclaves chrétiens des mains des juifs" (Les Grandeurs de l'An Mille, p. 68). Durant son deuxième séjour à Rome (994-6), il se lie d'amitié avec l'empereur Otton qui, à partir de là, lui voue une grande admiration. Il est martyrisé le 23 avril 997, par des Prussiens alors qu'il prêchait au-delà de la Vistule. Le duc Boleslav rachète ses restes que ses assassins avaient cruellement profanés et les fait transférer à Gniezno, l'antique capitale de la Pologne. Le martyr d'Adalbert affecte énormément l'empereur Otton qui lui fait élever plusieurs églises.

En 998, Otton III retourne à Rome pour y mater une révolte aristocratique menée par Giovanni Crescenzo. C'est probablement à ce moment qu'il décide de construire une église à son ami à Rome, dans l'île du Tibre. En l'an 1000, il part en pèlerinage à Gniezno et obtient du duc Boleslav quelques reliques de saint Adalbert qu'il dépose dans sa nouvelle église.

On ne connaît pas les dimensions de cette église. D'après une sculpture sur un disque gravé sur la margelle du puits qui se trouve actuellement dans l'église St-Barthélemy, elle était de dimensions modestes, avec une seule porte. Elle correspondait aux autres édifices élevés à la même époque. De l'église d'Otton, il ne reste que peu d'éléments: deux chapiteaux avec l'aigle impérial conservés dans la crypte de l'église actuelle et la margelle d'un puits. L'église a été érigée sur les ruines d'un ancien temple d'Esculape, élevé là au 3e siècle av. J.C. lors d'une grave épidémie. Les pèlerins païens venaient y vénérer la divinité et se faire soigner aux abords du temple. Il est étonnant de constater que de nos jours, l'île du Tibre a gardé cette vocation puisqu'un grand hôpital est établi juste en face de l'église St-Barthélemy.

Le plus ancien témoin du culte à saint Adalbert dans l'église de l'île du Tibre subsiste: la margelle du puits qui est posée au pied des marches du presbyterium de l'actuelle église St-Barthélemy, en position centrale. Ce puits est de l'époque romaine et sa margelle est en marbre blanc, creusée dans une colonne dont on voit encore la base et au sommet, la marque des cordes. Le puits avait une profondeur de 10 mètres et servait, dans l'antiquité, à soigner les malades dans le temple d'Esculape. Il a encore servi durant les premiers siècles de la basilique chrétienne mais, aujourd'hui, il est obturé. Sur cette margelle de puits des sculptures datant de l'époque de l'empereur Otton: on peut y voir saint Adalbert en vêtement épiscopaux, saint Barthélemy et le Rédempteur avec un livre ouvert à la main... et Otton lui-même.

Comment cette église, à l'origine dédiée à saint Adalbert, est-elle devenue l'église Saint-Barthélemy? À l'époque d'Otton III on y vénérât déjà l'apôtre Barthélemy et aussi saint Paulin de Nole. Or, dès le 12e siècle, l'église porte le nom de Barthélemy. Une inscription datée de 1113, encore visible sur le portail d'entrée, indique la présence des reliques des saints Barthélemy et Paulin de Nole. Les reliques d'Adalbert et l'antique dédicace sont oubliés. Quand cette situation a-t-elle changé? Pourquoi lors des transformations importantes apportées à l'église à l'époque du pape Pascal II (1099-1118) et qui lui ont donné sa structure actuelle, le nom de saint Adalbert a-t-il été omis? Une explication liée au personnage d'Otton III semble donner la clé de ce mystère. Le nom d'Adalbert était attaché seulement à l'empereur et non à la ville de Rome. Or, Otton III restera dans la mémoire des Romains, comme celui qui a réprimé leur désir d'autonomie en combattant les révoltes aristocratiques de la ville et en infligeant une mort cruelle à Giovanni Crescenzo qui avait incarné à leurs yeux l'idéal de liberté. L'idée impériale telle que la pensait Otton ne leur convenait pas et encore moins celle d'un pape véritable chef spirituel d'une église universelle associé à l'empereur. Jaloux de leur pouvoir, les aristocrates romains ont sans doute préféré oublier cet empereur et tout ce qui le rappelait et donc ne retenir pour l'église de l'île du Tibre que le nom de l'apôtre Barthélemy.

Paul-Irénée Fransen  
Jeannine Siat

